

DESASTRE



SCIENCE-FICTION

ALAN SPADE

Editions Emmanuel Guillot **EBOOKS**

Désastre

Par Alan Spade

Copyright © 2011 – Editions Emmanuel Guillot

La journée de travail avait été longue et épuisante, au mental comme au physique. Le lieutenant Jim Shirba, médecin attaché à la Neuvième Division de la Deuxième Compagnie aérospatiale de l'Armée de la Confédération avait les traits empreints de lassitude, toute étincelle de dynamisme effacée de ses prunelles cerclées de brun. Sa démarche habituellement énergique, celle d'un homme en forme ayant à peine dépassé la trentaine, avait cédé la place à un pas lourd, traînant. En empruntant les coursives menant au bar de la station *Equinox 3*, il ne pouvait s'empêcher de ressasser les images de plaies suppurantes, de chairs lacérées ou déjà cautérisées qu'il avait eu à endurer jusque-là. Les blessures étaient de toute nature : écrasement, brûlures à divers degrés, fractures, démembrements, éviscérations, perforations de part en part, impacts de projectiles en tout genre. Incroyable la variété de moyens que les différentes espèces de cette portion de la galaxie employaient pour s'entretuer, alors qu'il serait tellement plus commode et plus propre pour tout le monde de régler le problème une fois pour toutes avec un bon vieux désintégréateur. Il y avait même une proportion non négligeable de morsures et de coups de griffes. Quelle sauvagerie primitive !

Savoir qu'il était seul responsable de sa présence ici ne rendait pas Jim moins amer. Dès qu'il avait appris que des troubles – le mot était faible, à la vérité – avaient éclaté sur Chrysalin, il s'était porté volontaire pour rejoindre la cohorte de médecins et chercheurs œuvrant en orbite géostationnaire au-dessus de la planète. Il était payé au rendement et avait calculé qu'il multiplierait par quatre à cinq ces revenus annuels. Un apport financier plus que bienvenu, qui lui permettrait d'éponger en partie les dettes contractées sur *l'Atlantis*. Il soupira. En partie seulement, car ses dettes étaient écrasantes. Les propriétaires du cargo-casino de luxe auquel il devait ce gouffre budgétaire – d'accord, sa passion du jeu y était également pour quelque chose – étaient des armateurs sans scrupules qui le poursuivaient sans relâche. Ils lui avaient laissé entendre que son appartenance à l'Armée de la Confédération ne suffirait pas à les dissuader d'user de toutes les mesures nécessaires pour se faire rembourser. Compte tenu de la réputation de ses créanciers, ce que recouvrait ce « toutes les mesures nécessaires » avait de quoi donner le frisson. Les médias n'avaient-ils pas relaté la disparition mystérieuse de plusieurs anciens joueurs de *l'Atlantis* ? Rien n'avait pu être prouvé au moment des faits, évidemment...

Jim secoua la tête tout en examinant les reflets de lumière sur le sol. Il devait cesser de penser à tout cela s'il voulait trouver le sommeil cette nuit. Cesser aussi de penser au risque qu'un de ses nombreux patients se mette dans l'idée de lui intenter un procès au cas où il jugerait avoir été mal soigné. Un tel risque était d'autant moins négligeable que Jim travaillait dans l'urgence, à la limite de ses capacités – il n'avait pas le choix.

Les accords qui parvinrent à ses oreilles lui firent lever les yeux. Ils provenaient du bar, mêlant avec plus ou moins de bonheur d'insolites sonorités synthétiques à de classiques instruments de percussion et d'autres à corde et à cuivre. Le rythme actuel, langoureux, était susceptible de s'accélérer à tout moment pour devenir plus entraînant.

Jim franchit le seuil de la grande pièce à l'éclairage tamisé. Peu nombreux furent les regards à s'attarder sur son mètre quatre-vingt-dix et ses sombres cheveux gominés coiffés vers l'arrière. La clientèle présentait un mélange hétéroclite de soldats de la Confédération en tenue et d'aventuriers dont certains portaient encore des stigmates de leur périple sur Chrysalin. Nal'Quans, Circaniens, Ailthos, Kual'Thars, Humains, la diversité des espèces intelligentes coexistant dans un même lieu était peu commune. Jim n'y prêta guère attention, habitué à soigner des individus de toute origine durant la journée. Son regard s'arrêta sur l'estrade où des danseuses agréablement dévêtues se déhanchaient avec grâce autour de barres en titane.

Il se sentit tout de suite beaucoup mieux. Ce soir, trois d'entre elles étaient humaines et incontestablement séduisantes. Il alla s'asseoir à une table non loin de la scène. L'emplacement n'était pas idéal – des Nal'Quans discutant bruyamment lui bouchaient la vue – mais une fois passée sa commande, en tordant le cou Jim parvint à apercevoir des courbes affriolantes. Les vêtements des danseuses se constituaient de polymères recomposables : leur coupe se modifiait en fonction de la musique et de la chorégraphie, dévoilant qui le galbe d'un sein, qui une épaule ou la courbure d'une cuisse. Couleurs et motifs changeaient également, passant du rouge agressif au blanc crémeux, des broderies aux paillettes.

En les observant Jim se prit à penser qu'il était resté seul trop longtemps. Plus jeune, le prétexte d'études longues et accaparantes avait été bien utile pour ne pas avoir à combattre sa timidité naturelle, spécialement en ce qui concernait ses relations avec les femmes. Devenu médecin il se satisfaisait de rencontres sans lendemain, de celles où il fallait payer pour s'offrir les services d'une professionnelle. Peu glorieux, sans compter que ce type de rapport s'accompagnait toujours d'un vague sentiment de culpabilité. Bah, de toute façon il n'avait pas de temps à consacrer à une liaison sérieuse.

L'une des danseuses était une plantureuse Asiatique, et il sembla à Jim que le sourire fugitif qui venait d'éclairer son joli minois lui était destiné. Il ébaucha un sourire en retour. Jim était certain que la ceinture qu'elle portait était munie d'un mini-com. En réglant son P-com sur le mode « contact personnel » puis en le pointant discrètement vers elle, les appareils s'échangeraient leurs coordonnées. Ne resterait plus alors qu'à lui laisser un message pour convenir d'un rendez-vous en toute intimité...

Il mit la main dans la poche contenant son communicateur, non sans quelque réticence toutefois. Les services de cette danseuse se révéleraient onéreux, or il s'était promis d'économiser chaque crédit pour accélérer le remboursement de sa dette. Voilà qui était contrariant. Jim inclina la tête de côté, se lissant des cheveux qui n'avaient assurément pas besoin de l'être davantage. D'un autre point de vue, s'il ne trouvait pas un moyen d'évacuer les tensions accumulées tout au long de la semaine, son efficacité et son rendement s'en ressentiraient tôt ou tard. Cette petite Asiatique connaissait à coup sûr des techniques qui le relaxeraient d'exquise manière... A cette idée ses doigts se refermèrent sur le mince boîtier métallique de son P-com.

« Puis-je m'asseoir ? »

Jim se retourna brusquement. La façon dont l'élégante jeune femme qui l'abordait avait forcé le ton ajouté à l'insistance avec laquelle elle le dévisageait lui firent prendre conscience qu'elle avait dû répéter sa question afin de l'arracher à la contemplation de la danseuse. Il piqua un fard, retirant avec précipitation la main de sa poche. « Euh... allez-y », balbutia-t-il.

L'inconnue s'assit en face de lui. Elle avait un visage sublime. Deux mèches blanches sur son front mettaient en valeur la noirceur de ses cheveux de jais, lesquels coupés courts formaient une courbe pour revenir en pointe vers ses joues, dont par contraste ils soulignaient le galbe. Quant à ses yeux turquoises, ils donnaient à Jim l'impression de plonger dans un lagon.

Le silence qui suivit fut tellement embarrassant que Jim se sentit très vite obligé de le rompre. « Euh... vous savez je ne regardais pas vraiment vers l'estrade. Simplement, l'une des danseuses me rappelait... une amie à moi... enfin, pas vraiment une amie, juste une vague connaissance... » L'inconnue souriait d'un air entendu, de sorte qu'il se tut sans achever sa piteuse explication.

« Vous n'avez pas à vous justifier, dit la jeune femme d'une voix suave légèrement amusée, cet endroit est fait pour se détendre.

— Euh... oui, bien sûr, bien sûr...

— Je me présente : colonel Helen Moss. » Elle lui tendit un omnicom où était affichée sa sécuricarte et ses accréditations officielles, que Jim examina d'un œil surpris.

« Lieutenant Jim Shirba. Vous êtes en mission ? » La jeune femme était habillée en civil, mais Jim commençait à douter qu'elle se fût assise à sa table juste pour ses beaux yeux à lui. Ç'aurait été par trop extraordinaire.

« En mission non officielle, pourrait-on dire, répondit-elle en récupérant son ordinateur. Parlons plutôt de vous pour l'instant. Vous êtes médecin, n'est-ce pas ?

— Comment le savez-vous donc ? Cela se voit tant que ça ?

— J'ai pris quelques renseignements avant de venir à votre rencontre. La mission qui me

préoccupe ne laisse pas droit à l'erreur. C'est votre première campagne n'est-ce pas ?

— La première de cette envergure, en tout cas. » Il y en aurait d'autres, s'il devait réussir à rembourser le casino *Atlantis*. De nombreuses autres, tout aussi épuisantes et qui le transformeraient en pantin privé de tout ressort.

« Le travail vous donne-t-il entière satisfaction ?

— Certainement, répondit Jim sans emphase.

— Vous ne semblez pourtant guère déborder d'enthousiasme... Vous savez, j'ai appris à lire sur les visages et le vôtre me dit que vous en voyez de dures. Etes-vous sûr que vous ne risquez pas le surmenage ?

— Je suis parfaitement apte à assumer mes fonctions, colonel, si c'est ce que vous demandez. » Cela dit en fronçant les sourcils et d'un ton sec. Cette femme cachait derrière sa beauté sereine une bonne dose de perspicacité, ses insinuations avaient le don de mettre Jim mal à l'aise.

« Allons, ne montez pas ainsi sur vos grands chevaux. Loin de moi l'idée de mettre en doute vos capacités, votre dossier est très élogieux à ce sujet. Mais il se trouve que j'aurais peut-être le moyen d'adoucir votre sort, sans pour autant diminuer votre solde, bien au contraire. Dites-moi, êtes-vous au courant de la situation sur Chrysalin ?

— Je le pense. » Et comment, qu'il était au courant. La galaxie entière devait l'être !

Tout avait commencé quand deux explorateurs avaient effectué à distance une série de relevés des ressources de la planète Chrysalin, nouvellement découverte par un télescope orbital. Afin de ne pas éveiller de soupçons, les deux hommes ne s'y étaient pas posés et n'avaient envoyé à la Compagnie d'Exploration Interplanétaire que des données anodines, se gardant bien de dévoiler la vérité : les relevés authentiques indiquaient une atmosphère propre à la vie et surtout, des gisements considérables d'or et de pierres précieuses aisément extractibles. Leurs efforts pour affréter le plus discrètement possible un cargo de fort tonnage avaient eu l'effet inverse de celui escompté, attirant l'attention sur eux. Pour quel autre motif que des richesses extraordinaires deux explorateurs loueraient-ils au marché noir un bâtiment de cette envergure en exigeant de leur fournisseur le silence ? Le bruit avait enflé et s'était répandu à la vitesse de la lumière. Avant même que la rumeur puisse être confirmée, des centaines de pillards et aventuriers de tout poil débarquaient sur ce qu'ils imaginaient être le nouvel Eldorado. Ou tentaient d'y atterrir. Bien plus tard, il s'était avéré que des cristaux géants pointant en surface déréglaient les systèmes nanoélectroniques des vaisseaux spatiaux, entraînant la chute brutale et inexplicable de ceux qui traversaient leur zone d'influence. Cette donnée essentielle était alors inconnue, les crashes étant attribués à de mauvaises conditions atmosphériques ou à la maladie de leurs pilotes.

Néanmoins, ces drames furent bientôt relégués au rang de simples péripéties. L'atmosphère de Chrysalin, quoique respirable pour la plupart des espèces, recèle en effet une toxine difficilement détectable provoquant des hallucinations paranoïdes, toxine vraisemblablement sécrétée par la végétation. Ceux qui avaient eu la chance de se poser sans dommage et estimaient pouvoir débarquer sans respirateurs s'étaient rapidement mis à délirer, puis avaient commencé à s'entretuer. Certains avaient été neutralisés, quelques-uns s'étaient enfuis.

Les rescapés ayant conservé suffisamment de lucidité pour se munir de respirateurs avaient eu une nouvelle désagréable surprise en ne découvrant aucune richesse naturelle là où elles étaient répertoriées, car les cristaux géants paraissaient également devoir dérégler les scanners longue portée, lesquels livraient alors de fallacieuses informations. En désespoir de cause les survivants s'en étaient remis à l'exploration méticuleuse de Chrysalin, se persuadant que les bonnes vieilles méthodes sont toujours les plus sûres... Sauf qu'ici, de nouvelles défaillances étaient survenues à l'approche des cristaux. Comme il est aisé de le concevoir, les moins graves n'avaient pas été celles affectant les respirateurs. Les individus de différentes espèces, se croyant protégés, avaient à leur tour succombé à leurs pulsions agressives, s'entredéchirant avec tous les moyens dont ils disposaient. Et cette fois à grande échelle.